MANCHESTER UNITED-REAL MADRID

Un parfum de Supercoupe d'Europe

Cela pourrait être l'affiche d'une finale de Ligue des champions, cela sera déjà celle de la Supercoupe d'Europe le 8 août à Skopje: pour son premier match de préparation, le Real Madrid défie Manchester United aujourd'hui, près de San Francisco (Californie).

Il y a trois ans pour leur premier duel sur le territoire américain, le Real et ManU avaient attiré dans l'imposant Michigan Stadium 109.318 spectateurs, un record pour un match de «soccer» aux Etats-Unis. Les deux poids lourds du football européen se retrouveront dans un autre stade de football américain, celui de l'équipe des San Francisco 49ers, mais ne battront pas de record cette fois, puisque la capacité de l'enceinte n'est «que» de 68 500 places. Les spectateurs devraient voir une équipe de Manchester United déjà très affutée: depuis leurs arrivées aux Etats-Unis la semaine dernière, les «Red Devils» n'ont pas chômé. Ils ont déjà disputé trois matchs, tous gagnés, contre deux équipes du championnat nord-américain (MLS), Los Angeles (5-2) et Salt Lake City (2-1), et contre leurs grands rivaux de Manchester City (2-0). Les deux recrues, l'attaquant belge Romelu Lukaku, arrivé d'Everton pour 85,5 millions d'euros et le défenseur suédois Victor Lindelöf, ont fait déjà forte impression, tandis que leur entraîneur José Mourinho attend avec de plus en plus d'impatience un troisième renfort. Autres joueurs très en vue depuis le début de cette tournée américaine, le jeune attaquant anglais Marcus Rashford et l'international français Paul Pogba. «Il y a des joueurs fantastiques dans ce groupe, les nouveaux se sont tout de suite bien intégrés, tout va très bien», s'est félicité le technicien portugais qui a sauvé une première saison mitigée en remportant l'Europa League.

Zidane : «Travailler dur»

Mais «Mou» a prévenu qu'il allait, comme lors des trois précédents matchs, procéder à de nombreux changements, en cours de rencontre et qu'il considérait cette affiche comme un entraînement, intensif certes mais sans enjeu. «On est ici pour s'entraîner et pour donner du temps de jeu à tout le monde, contre le Real, je vais aligner deux lignes défensives différentes, l'une en première période, la seconde après la pause», a-t-il expliqué. Le Real Madrid aborde cette rencontre avec beaucoup moins de repères, puisqu'il s'agira de son premier match de préparation qui plus est sans sa star Cristiano Ronaldo, encore en vacances. Depuis l'arrivée de son équipe en Californie mardi, Zinédine Zidane n'a pas ménagé ses joueurs : «On est là pour travailler très dur, c'est une période très importante pour le déroulement de notre saison», a prévenu l'entraîneur français qui a remporté les deux dernières éditions de la Ligue des champions avec le Real. «Cette saison va être encore plus dure que la précédente, mais c'est aussi le genre de défi qu'on aime relever», a-t-il assuré. Alors que Manchester United n'aura plus qu'un match, contre le FC Barcelone mercredi près de Washington, avant de regagner l'Europe, le Real affrontera Manchester City le 26 à Los Angeles, puis son grand rival catalan, trois jours plus tard à Miami, avant de défier les meilleurs joueurs de MLS dans le All Star Game le 2 août.

NATATION

MAJDA CHEBARAKA (NAGEUSE INTERNATIONALE) :

«Mon rêve ? Le podium aux JO»

Majda Chebaraka porte un nom bien connu dans le milieu de la natation algérienne vu que son oncle Ahmed a été un grand champion et a occupé le poste de président de la Fédération. A 17 ans, cette «sirène» des bassins a déjà battu plusieurs records d'Algérie et elle demeure un bel espoir. Coup de projection sur une nageuse prometteuse.

Photo : DR

Vous êtes née à El Harrach, mais très vite vous avez vécu à l'étranger.

Mon père était un diplomate, je suis née à El Harrach, mais à l'âge de trois mois, je me suis retrouvée à Berlin, la capitale allemande où j'ai vécu pendant quatre années. Puis, je suis revenue en Algérie, mais au bout de cinq ans, ce fut un nouveau départ et cette fois-ci au Brésil, à Brasilia exactement où je vis actuellement.

A quel âge avez-vous débuté la natation ?

J'ai débuté la natation à l'âge de six ans.

Vous avez grandi dans une famille de nageurs, notamment votre oncle Ahmed qui est un ancien champion de natation. C'est lui qui vous a donné l'envie de pratiquer ?

Non, mais dès les premiers instants où l'on m'a plongée dans une piscine, j'ai aimé cette discipline sportive. Une fois dans l'eau, je ne voulais plus en sortir (rires).

Quand avez-vous débuté la véritable compétition ?

C'était en 2013. J'avais terminé à la première place sur un 50 mètres nage libre et c'est à ce moment-là qu'on a conseillé à mon père de me trouver un entraîneur au Brésil pour poursuivre cette discipline et progresser.

Et les choses sérieuses ont commencé au Brésil ?

Oui, tout à fait, je m'entraînais quotidiennement pendant deux heures avec l'adjoint d'un entraîneur national. Puis, lors d'une compétition, comme il n'y avait pas de nageuses dans la catégorie «poussins», on m'a demandé d'y participer. Le premier jour, j'ai obtenu le bronze, le deuxième jour, l'argent et le troisième jour, dans la nage «dos» j'ai eu l'or. Après ces performances, le coach m'a intégrée avec les seniors et c'est là que l'apprentissage de haut niveau a débuté pour moi.

Quel est votre palmarès depuis ce temps ?

En 2015, j'a battu 19 records d'Algérie sur les distances de 100 m, 200 m, 400 m, 800 m et 1500 m. Au cours de la même année, j'ai participé aux Jeux africains. Sur le 100 mètres, j'ai terminé quatrième avec un record d'Algérie. Sur le 200 mètres, une médaille d'argent avec les minimes pour les JO. Au 400 mètres, de l'argent et un record national. Sur le 800 mètres, de l'or et un nouveau record ainsi que sur le 1500 mètres.

Ensuite votre père vous a confiée au célèbre entraîneur de la championne française, Laure Manaudou, Philippe Lucas ?

Oui, j'ai travaillé avec cet entraîneur renommé.

Et que vous a-t-il appris ?

Paradoxalement, il a «cassé» ma technique pour m'apprendre une autre, celle de la nage en eau libre. D'ailleurs, j'ai participé à un championnat du monde où j'ai terminé à la douzième place.

Quels sont vos projets immédiats ?

Le championnat d'Algérie au mois d'août prochain en «cadettes» puis l'an prochain, le championnat du monde «juniors».

Quel est le style de nage que vous maîtrisez le mieux ?

Incontestablement, je dirais le crawl.

Parallèlement à la natation, vous êtes également scolarisée. Difficile de concilier les études et le sport de haut niveau ?

Je suis scolarisée dans un lycée français au Brésil et je passe le bac l'année prochaine. Il est certain que c'est difficile de concilier les deux et cela nécessite des sacrifices.

C'est-à-dire que vous avez très peu de temps pour les loisirs ?

Je m'entraîne tous les jours à raison de deux heures de nage le matin et le soir plus de deux heures de musculation, cela fait pratiquement plus de quatre heures au quotidien et le reste, je le consacre aux études et aux révisions, ce qui fait que je n'ai pas de temps libre.

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous, la natation ou les études ?

Les deux. La natation c'est ma passion, mais je ne peux pas en vivre et si j'ai arrêté avec Philippe Lucas, c'est parce qu'il voulait que je me consacre uniquement à la natation et que j'abandonne les études.

Quel est votre plus grand rêve ?

Le podium aux Jeux olympiques, soit au bassin ou en eau libre. Et pourquoi pas les deux ?

Propos recueillis par Hassan Boukacem

CYCLISME : TOUR DE FRANCE

Rigoberto Uran, l'espoir inattendu de la Colombie

Les phrases «Courage petit !» ou «Vas-y Rigo !» sont devenues des mantras en Colombie, dont le cœur balance entre football et cyclisme, mais qui soutient comme un seul homme Rigoberto Uran, son nouvel espoir pour le Tour de France.

Peu de champions déclenchent autant de sourires que ce cycliste avenant et drôle, dans un pays plus habitué à faire les titres de la presse internationale pour le trafic de drogue et le conflit armé qui le déchire depuis plus d'un demi-siècle. Uran «fait partie des Colombiens qui ont de la trempe», estime José Gonzalez, portier de 44 ans qui, tous les matins, organise son travail de manière à pouvoir suivre l'étape du jour à la télévision. Avant cette édition de l'épreuve reine du cyclisme, la Colombie ne jurait que par Nairo Quintana, minuscule géant du vélo qui était déterminé à revêtir le maillot jaune, mais qui n'a pas renouvelé ses exploits passés. «Nairo est de toute façon le meilleur. Cela n'a rien à voir avec le fait qu'il n'a pas été au mieux de sa forme pour ce Tour. Il reste le meilleur cycliste colombien de tous les temps», a affirmé à l'AFP M. Gonzalez, à propos de Quintana, champion 2014 du Giro italien et deux fois second en France. Mais comme ce portier, des milliers de Colombiens regardent maintenant les étapes sur leur lieu de travail, dans les salles d'attente de médecins ou de services administratifs en encourageant Rigoberto Uran, né il y a 30 ans à Urrao (Antioquia, nord-ouest).

«Pourvu qu'il gagne !»

La lutte contre Christopher Froome pour le maillot jaune, ou au moins s'assurer une marche sur le podium, est devenue d'intérêt national du fait des performances de «Rigo», aussi surnommé «Le taureau d'Urrao» ou «Rigonaitor», en référence au «Terminator» incarné par l'acteur Arnold Schwarzenegger. «Rigo est doué. Ce «man» est sympa !», ajoute Milciades Andrade, 49 ans, indigène de l'ethnie amazonienne Piratapuyo qui depuis une vingtaine d'années travaille dans une ferme du nord de Bogota. Fervent amateur de foot, il n'en admire pas moins le labeur solitaire d'Uran : «Il est tout seul. On ne voit jamais personne de son équipe. Pourvu qu'il gagne !» Les réparties du champion aux journalistes qui suivent le Tour sont tendances sur les réseaux sociaux et dans les conversations. Ainsi à un reporter qui l'interrogeait à l'issue de la 4e étape, sur les causes de la chute qui a causé l'expulsion du Slovaque Peter Sagan, il a répondu avec son accent «paisa», typique des habitants de la région de Medellin: «Comment je saurais ça moi, imbécile!», réplique qui a généré des dizaines de blagues visant des politiciens corrompus. Et à propos de ce qu'il ressentait après sa victoire de l'étape mythique de Chambéry, dans un sprint serré contre le Français Warren Barguil, il a lancé un «Putain de joie !» avec un gigantesque sourire rappelant celui de Mick Jagger, le chanteur des Rolling Stones.

Eclipsé par Nairo

Le soutien des Colombiens à ce champion n'est pas dû qu'à son charisme: Uran détient un palmarès enviable en ayant été deux fois second du Giro et médaille d'argent sur route aux JO de Londres-2012. «Il se peut que Rigoberto ait été un peu éclipsé par la prépondérance de Nairo», selon l'expert en cyclisme, Pablo Arbelaez, bien que son caractère soit radicalement l'opposé du tempérament réservé de Quintana. Sur ces terres, il est aussi admiré pour sa résilience. Son père, également prénommé Rigoberto et qui lui a transmis son amour pour la petite reine, a été assassiné en 2001 par des paramilitaires d'extrême-droite. Agé d'à peine 14 ans, «Rigo» a alors dû prendre en charge sa mère, affectée par une profonde dépression suite à la mort de son mari, ainsi que sa sœur. Il a d'abord vendu des billets de loterie dans les rues pour faire bouillir la marmite jusqu'à ce que son talent pour le cyclisme lui permette d'en vivre. Pour sa ténacité et sa persévérance, des biologistes colombiens ont même baptisé une nouvelle espèce de grenouille en son honneur, la Pristimantis Urani, en 2016.